62533/B

MEDICAL SOCIETY
OF LONDON

WELLCOME
HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

GROS DE BOZE, C.

XXI 2

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30521804

Dupl.

R 2680

DISSERTATION

SUR LE CULTE

QUE LES ANCIENS ONT RENDU

A LA DEESSE

DE LA SANTÉ.

On y a joint les Medailles, & quelques autres Monumens Antiques, qui ont rapport à cette Matiere.

A PARIS,

Chez PIERRE COT, ruë S. Jacques, à l'entrée de la ruë du Foin, à la Minerve.

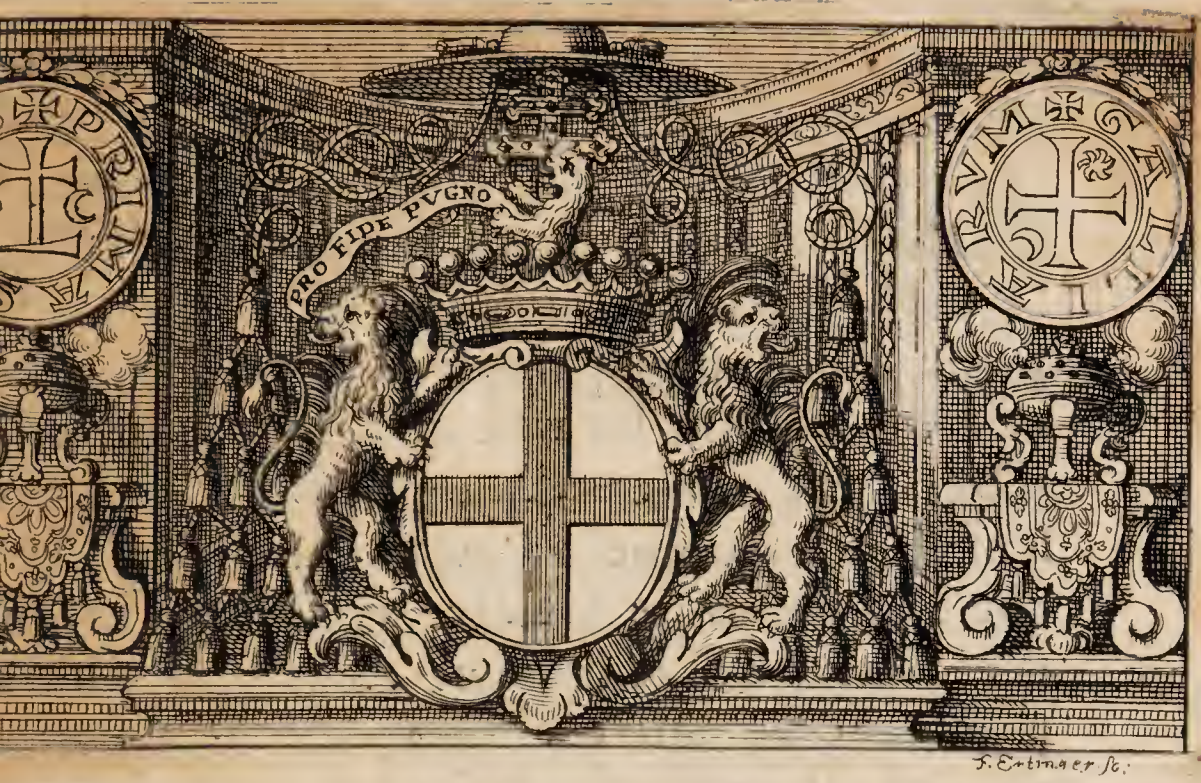
M. DCCV.

AVEC PERMISSION.

5869

MVSEVM
BRITAN
NICVM

BRITISH MUSEUM
SALE DUPLICATE
1787



A MONSEIGNEUR
CLAUDE
DE SAINT GEORGE
ARCHEVÊQUE ET COMTE
de Lyon, Primat des Gaules

MONSEIGNEUR,

JE me rappelle avec un extrême plaisir le tems où vous commençâtes à former un Cabinet de Medailles antiques. Vous le

fîtes d'une maniere peu commune aux personnes de vôtre rang, & que je ne puis taire, parce qu'elle devroit leur servir de regle & d'exemple. Accoûtumez à se satisfaire presqu'aussi-tôt qu'ils ont souhaité, à peine ont-ils pris quelque goût pour ces monumens, qu'on les voit acquerir en un seul jour ce que plusieurs Sçavans n'avoient rassemblé que par une longue & pénible recherche : Contens de se l'être épargnée, ils en demeurent-là, & sçavent en general qu'ils possedent de belles choses. De connoître, au reste, leur merite singulier, de bien juger de l'Antiquité, & de la rareté des unes; d'être instruits à fond de certains faits d'histoire dont d'autres sont les seules dépositaires ; de sçavoir quel supplément, quelle correction on a fait à tels Auteurs par le secours de celle-cy ; quel usage particulier des Anciens cette autre nous apprend : c'est un détail où il leur est bien difficile d'entrer, & qui vous est cependant familier, non-seulement, parce que les Sciences les plus abstraites sont de vôtre ressort; mais encore parce que pour approfondir celle-là, vous avez pris une route differente, & que vous avez voulu acquerir peu à peu, afin que l'intervalle d'une acquisition à l'autre vous donnât le loisir d'en recueillir tout le fruit, & tous les agrémens.

De-là, MONSEIGNEUR, naissoient sur chaque Medaille, pour ainsi dire, ces

ſçavantes réflexions, que vous me faiſiez ſi ſouvent l'honneur de me communiquer ; & de-là vous ſentiez accroître la loüable ambition, que vous avez ſi heureuſement remplie, d'en faire des ſuites nombreuſes de tout genre, de toutes les grandeurs, & de tous les métaux.

Celle des Déïtez, qui eſt ordinairement la plus négligée dans le Cabinet des Curieux, n'a pas eu le même ſort dans le vôtre. Juſtement perſuadé qu'on en tireroit beaucoup de lumieres pour l'Hiſtoire Sacrée & la Profane, vous avez pris ſoin de la rendre complette ; & ce que j'eus l'honneur d'en écrire à VÔTRE GRANDEUR, il y a prés d'un an, luy fut ſi agréable, que je n'en dois pas moins eſperer, de ce que je me propoſe de luy marquer aujourd'huy, ſur le culte particulier que les Anciens ont rendu à la Déeſſe de la Santé.

En effet, MONSEIGNEUR, la Santé eſt le plus précieux de tous les treſors ; c'eſt le ſeul que les Philoſophes n'ont pû s'empêcher d'eſtimer, & qu'ils ont permis aux hommes de ſouhaiter avec quelque empreſſement. Ceux qu'un temperamment heureux met en état de la prodiguer à tout moment ſans l'épuiſer, n'en connoiſſent preſque pas le prix, & l'on n'en ſçauroit bien juger que lors qu'une nature avare nous en a peu donné, que l'âge l'a affoiblie, ou que de fâcheux accidens nous l'ont fait perdre.

Les Egyptiens ne ſe contenterent pas

d'honorer la Santé comme une Déesse puissante, ils diviniserent jusqu'aux plantes, & aux racines qu'ils crurent propres à l'entretenir, ou utiles pour la recouvrer : ce culte leur étoit assez ordinaire, & Juvenal les en raille agréablement, en disant qu'il les trouve heureux de voir naître des Dieux dans leurs jardins.

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis. Numina. Sat. XV.

Primus in Orbe Deos fecit timor. *Petron. Sat.*

Les Grecs, à qui la crainte & l'esperance firent multiplier à l'infini le nombre de leurs Dieux, n'oublierent pas d'ériger des autels à la Santé, de luy bâtir des Temples, de luy adresser des vœux, & de luy offrir des sacrifices : Les Sicyoniens, & presque tous les habitans du Péloponêse avoient une si grande vénération pour elle, qu'il n'étoit permis qu'à ceux qui prenoient le soin de la celebration de ses mysteres d'en regarder la Statuë, qui étoit d'ailleurs tellement couverte des tresses de cheveux, que les femmes Grecques avoient coûtume de se couper tous les ans en son honneur pour les luy consacrer, qu'à peine pouvoit-on la discerner. Il est cependant assez singulier que les Grecs n'ayent ainsi reveré la Déesse de la Santé, qu'aprés avoir rendu long-tems auparavant les mêmes honneurs à Esculape, qu'ils regardoient comme l'Auteur de la Medecine ; en effet elle n'avoit encore aucun

Pausanias in Atticis, Corinth. & Achaicis.

Temple dans la Grece, qu'Eſculape en avoit déja de fameux à Cyrenes, à Smyrne, à Pergame, & ſur tout à Epidaure où étoit cette Statuë d'or ſi celebre dans l'hiſtoire, dont on prétend que Denis Tyran de Syracuſe fit arracher la barbe, diſant qu'il n'étoit pas de la bienſéance qu'Eſculape en eût, tandis qu'Apollon ſon pere n'en avoit point. Nos Moraliſtes feroient ſans doute de belles réflexions ſur ce procedé des Grecs: Telle eſt, diroient-ils, la conduite de la plûpart des hommes, lorſque le mal les preſſe, les remedes ſont leurs premieres divinitez; les vœux & les prieres ſont pour eux des reſſources extrêmes, où ils n'ont le plus ſouvent recours que lorſque tout eſt deſeſperé: mais les Grecs ſe diſculpoient d'un tel reproche, en feignant que la Santé qu'ils appelloient ὑγιεία *Hygia*, étoit fille d'Eſculape & de Minerve, & ſelon d'autres d'Epione fille d'Hercule, ainſi ce n'étoit pas pécher contre leur Mythologie que de faire préceder le culte de la fille par celuy du pere: & comme s'il ne leur eût pas ſuffi d'honorer la Santé ſous le nom d'une ſeule Divinité, ils donnerent bien-tôt à celle-cy trois compagnes, ou trois Sœurs, dont ils appellerent l'une IASO, l'autre PANACEIA, & la troiſiéme ÆGLE', noms qui marquent aſſez leur puiſſance, ſi on les dérive avec le Scholiaſte d'Ariſtophane, παρὰ τὸ ἰᾶσθαι, καὶ πάντα ἀκεῖσθαι, καὶ παρὰ τὸ ὑγιείαν παρέχειν.

Les Inscriptions Grecques, & même les Latines font assez souvent mention de la Déesse *Hygia*; je ne sçache pas qu'on en trouve de *Panaceia*, & d'*Æglé* ailleurs que dans les Historiens, & je n'ay lû le nom d'*Iaso* que sur cette Medaille que Mr Baudelot a eu la bonté de me communiquer.

Ce pourroit être une monnoye de l'ancienne Jassus Ville de l'Achaïe, dont il est tant parlé dans Pline, & dans Pausanias; mais il n'y a, comme le remarque le P. Hardoüin, que la proximité des noms qui puisse donner lieu à cette conjecture, & par quelque Ville qu'elle ait été frappée, il est évident qu'on y a voulu designer la Déesse de la Santé par ce serpent issant d'un autel, & le mot IAΣΩ qui est écrit au dessous.

Nummi Antiq. Pop. & Urb. fol. 210.

Ceux qui ont vû quelques-unes de ces pierres qu'on nomme Basilidiennes, & qui sont encore plus connuës sous le nom d'ABRAXAS, ont sans doute observé que la plûpart portent ce mot IAΩ.

fol. 7.

Et comme la vertu Taliſmanique qu'on leur attribuoit regardoit principalement la Santé,

Lethaleſque abigent (*miranda potentia!*) *morbos.*
Seren. Sammon.

Je croirois volontiers que cet IAΩ des Baſilidiens eſt la même choſe que l'IAΣΩ des Grecs, confirmé dans mon opinion par ce paſſage d'Euſebe. *Ἰάω eſt SALVS hoc eſt Dei SALVTARE.* Si Macarius & Chifflet qui ont illuſtré ces monumens ſuperſtitieux de leurs ſçavans Commentaires, n'aſſuroient, quoyque ſans preuve, que ces trois lettres IAΩ ſont l'abregé du ſacré nom IEHOVA. De præpar. L. 4. C. 29.

Le deſir naturel de multiplier, au moins en idée, les Divinitez bienfaiſantes, eſt ce qui fit donner par les Grecs tant de noms differens à la Déeſſe de la Santé; c'eſt ainſi qu'au compte de Varron, Jupiter en eut

plus de trois cens, qui le firent passer pour autant de Dieux. Minerve en reçût aussi un grand nombre : Les Atheniens luy donnerent même celuy *d'Hygia*, & c'étoit peut-être cette Minerve Hygia, cette Pallas salutaire dont Anthiocus Soter, prêt de combattre les Galates, fit mettre l'image sur ses étendars pour rassurer ses soldats que le nombre des ennemis avoit éfrayez.

Cæl. Rodi. quæst. L. 3.

Les Romains n'eurent pas moins de veneration que les Grecs pour la Déesse de la Santé ; & il y a apparence qu'ils luy en donnerent plûtôt des marques qu'au Dieu de la Medecine, puisqu'elle avoit un Temple à Rome plus d'un siecle avant qu'aucun Medecin y eut mis le pied, s'il est vray, comme Pline l'assure sur le témoignage des Anciens, qu'il n'y en eut point pendant prés de 600. ans ; que le premier qui y vint fut un Péloponésien nommé Archagatus, sous le Consulat de L. Æmilius & de M. Livius, l'an de Rome 535. & que le nom qu'on luy avoit d'abord donné de gueriſſeur de playes fut bien-tôt changé en celuy de Bourreau ; *Transiisse nomen in carnificem, & in tædium*, ajoûte-il, *artem omnesque medicos.*

Hist. Nat. L. XXIX. c. 1.

Suetone parlant des anciennes ceremonies qu'Auguste rétablit, dit qu'il fit obſerver celle de l'augure de la Santé qu'on avoit long-temps négligée, *Intermissum diù salutis Augurium restituit.* Et Dion est le seul qui ait expliqué cet *Augurium Salutis*, qui étoit

In Augusto.

L. 17.

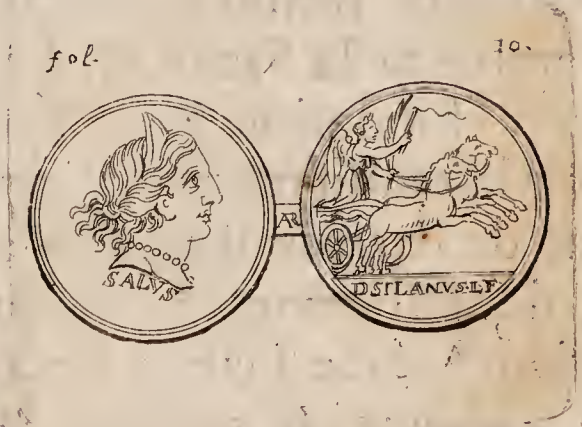
ſans doute une ſuperſtition bien rafinée des Romains : C'étoit, dit-il, un genre de divination, ou pour mieux parler, une maniere de conſulter la volonté des Dieux par les Augures, pour ſçavoir s'ils agréoient qu'on leur demandât la Santé, & qu'on fit des vœux pour l'obtenir, *Quaſi nefas eſſet*, ajoûte nôtre Hiſtorien, *eam, priuſquam concedatur, petere*; & il remarque encore qu'il falloit choiſir pour la celebration de ce myſtere un jour pur, *diem purum*, auquel depuis la fondation de Rome on n'eut jamais mis d'armée en campagne, ni donné de bataille, ce qui dans la ſuite des tems devint fort difficile. Cet Auteur a ſeulement oublié de nous marquer en quel lieu on prenoit l'Augure de la Santé; Vvolfang. Lazius dit, mais je ne ſçay ſur quel garand, que c'étoit préciſément dans cette Iſle du Tibre où le Serpent Epidaurien ſe retira en arrivant à Rome. Spec. comment. in vet. nomin.

Ce fut l'illuſtre Junius Bubulcus qui y fit bâtir le Temple de la Santé. Il l'avoit voüé en l'an de ſa fondation 442. lorſqu'étant Conſul pour la troiſiéme fois, il prit le commandement de l'armée Romaine contre les Samnites, dont il revint victorieux; aprés en avoir triomphé, le Peuple luy confera la dignité de Cenſeur, & pendant le tems de cette Magiſtrature, il fit bâtir le Temple qu'il avoit voüé étant Conſul : l'Edifice ne fut achevé qu'en l'an de Rome 451. qu'on le

nomma Dictateur, & c'est alors qu'il en fit solemnellement la dédicace, comme nous l'apprenons de Tite Live : *Ædem salutis quam Consul voverat, Censor locaverat, Dictator dedicavit.* P. Victor place ce Temple auprés du Mont Quirinal dans la sixiéme region de la Ville : il étoit bâti sur une colline qui en prit le nom de *Collis salutaris*, & la porte qui étoit au bas fut aussi appellée *Porta salutaris*.

Decad. 1. L. 10.

Nous avons des Medailles de la famille *Junia*, sur lesquelles on voit la tête d'une Déesse, qui est celle de la Santé, comme le marque le mot *Salus* qu'on lit audessous, & il n'y a point de doute qu'elles ne se rapportent à ce *Junius Bubulcus* dont nous parlons, quoyque le surnom *Bubulcus* n'y soit pas, & qu'on n'y lise que celuy de *Silanus*, qui pouvoit être un de ses descendans qui avoit restitué ce monument de la pieté de ses ancestres.



Il auroit fallu, pour ne rien laisser à de-

ſirer à une poſterité curieuſe, repréſenter au revers de ces mêmes Medailles le Temple que *Bubulcus* avoit conſacré à la Santé, on auroit ſçû quel étoit l'ordre de ſon architecture, dont nous ne trouvons la deſcription dans aucun Auteur, quoy qu'au rapport de Pline ce Temple ſubſiſtât encore du tems de Claude, ſous l'Empire duquel il fut brûlé; & ce ne devoit pas être un des moindres ouvrages de l'ancienne Rome, ſi le dehors répondoit au dedans qui avoit été peint par ce renommé *Fabius* de l'illuſtre famille des *Fabiens*, à qui on donna depuis le ſurnom de *Pictor*, & qui fut le premier Hiſtorien de ſon tems : Tite-Live le cite ſouvent avec éloge en l'appellant, *Scriptorum antiquiſſimus, & longe antiquiſſimus* : Il ſeroit à ſouhaiter que ce qu'Anniusde Viterbe publia dans le quinziéme ſiecle ſous le nom de cet ancien Auteur, fut veritablement de luy, auſſi bien que ce que le même moderne nous a donné ſous les noms de Beroſe, de Caton, de Magaſtene, & d'Archiloque. L. 25. C. 4.

La Medaille de *Junius Bubulcus* n'eſt pas la ſeule qui nous repreſente ainſi la Déeſſe de la Santé; on la voit ſur une autre Medaille de la famille *Acilia*, qui ne differe de la précedente du côté de la tête, qu'en ce qu'on y lit *Salutis* au lieu de *Salus*. Le type du revers eſt une femme de bout appuyée du bras gauche ſur une petite colomne, & tenant de la main droite un Serpent; la le-

gende qui regne autour est conçûë en ces termes. MV. ACILIUS III. VIR VALETU. qu'on expliquoit fort bien autrefois ainsi, *Mutius Acilius Triumvir valetudini.*

Patin en restituant Fulvius Ursinus l'a enrichi d'une note singuliere sur cette Medaille, où il insinuë qu'on doit lire TRIUMVIR VALETV*dinarius*, & rapporter cette expression à une espece de magistrature établie pour avoir soin des hôpitaux, où l'on a coûtume de faire séjourner quelque tems ceux qui viennent des endroits soupçonnez de contagion, avant que de les laisser entrer dans la Ville, & il n'est pas croyable, ajoûte-il, que dans une Ville aussi peuplée que Rome, & au rapport de Galien, si sujette à être affligée de la peste, on eut négligé une précaution si utile.

Trop de choses concourent à détruire ce sentiment pour le laisser subsister plus longtemps aux dépens de la verité. La premiere raison qui se presente pour cela se tire du

profond ſilence de tous les anciens Auteurs ſur cette Magiſtrature, dont aucun d'eux ne parle; cependant de combien de ſortes de Triomvirs n'ont-ils pas parlé? *Triumviri ædibus ſacris conquirendis, reficiendis, donis perſequendis, agris dividendis, coloniæ deducendæ, Reipublicæ conſtituendæ.* Cette énumeration qui pourroit être de beaucoup plus longue me fait encore appercevoir que le titre de *Triumvir valetudinarius*, ne convient gueres à ce que nous appellons *Magiſtrats de la Santé*, & que ſi les Romains en avoient eu, ils ne leur auroient pas donné ce nom, qui eſt un adjectif à *Triumvir*, eux qui marquoient leurs fonctions par le genitif ou l'ablatif *Triumviri* ou *Septemviri epulonum*, *Triumviri auro, ære, argento flando, feriundo, &c.*

Auſſi Onuphre que M. Patin n'a point cité, quoyqu'il eut expliqué avant luy la Medaille d'*Acilius* dans le même ſens, ne l'appelle pas *Triumvir valetudinarius*, mais *VALEtudinis TVndæ*, formant deux mots du ſeul abregé VALETV. où il n'y a aucune ponctuation, & dont les lettres ſont également diſtantes les unes des autres, ce qui fait encore ſentir le foible de cette opinion. Les termes de l'Auteur en feront mieux juger: *Hujus Magiſtratûs, nulla apud veteres auctores, quod ſciam, mentio eſt, in antiquo verò argenteo Nummo ſic ſcriptum eſt M. Acilius III. VIR VALETV. Hi noſtrâ ætate peſtis causâ creari ſolent, atque Domini ſanitatis vocantur, quibus temporibus de morbo ſuſ-*

Comment. Reip. Rom. L. 2.

pectis magna potestas concedi solet; Nummi autem verba sic interpretor. M. Acilius III. VIR VALE-tudinis TVendæ. Enfin lorsque Galien, qui ne vivoit que du tems de M. Aurele, dit que la Ville de Rome étoit trés-sujete à être affligée de la peste; cela ne conclut rien pour les *Triumvirs valetudinaires* de M. Patin: Je puis dire de même que la Ville de Londres est tres-sujete à être affligée de la peste, sans qu'on infere de-là qu'il y a des Magistrats de la Santé établis à Londres.

D'ailleurs qu'on nous explique si l'on choisissoit des gens illustres pour cet employ, ou si l'on en chargeoit seulement des personnes peu distinguées parmi le peuple. Si c'étoient des gens illustres, il est surprenant que la marque d'une telle dignité ne se trouve que sur cette seule Medaille de la famille *Acilia*. Si c'étoient des gens de peu de consideration, il n'est pas moins étonnant que les *Acilius*, dont il y avoit eu des Tribuns, des Preteurs, & des Consuls, se soient glorifiez sur leurs monumens d'un si vil employ. En effet, tant que Rome fut gouvernée par les Consuls, & même sous les premiers Empereurs, la medecine n'y fut presque exercée que par des esclaves, ou des affranchis.

Seneque, au troisiéme Livre des Bienfaits, parlant de Domitius assiegé par Cesar, à qui il n'étoit pas en état de résister, dit qu'il commanda à un de ses Esclaves, qui étoit

Medecin, de luy donner du poiſon : L'expreſſion latine eſt plus forte : *Imperavit medico eidemque ſervo ut ſibi venenum daret.* Suetone dans la vie de Caligula rapporte une lettre d'Auguſte à Agrippine, où ce Prince luy marque, entr'autres choſes, qu'il luy envoye un de ſes eſclaves qui eſt Medecin, *Mitto præterea cum eo ex ſervis meis medicum.* Le même Auteur dans la vie de Neron parle d'un Medecin que ſon Maître avoit affranchi. Ciceron dans l'Oraiſon qu'il fit pour la défence du Roy Déjotare, parlant de ce Philippe, qui étoit un de ſes principaux accuſateurs le nomme, *Medicum & ſervum regium.*

Le Recüeil des Inſcriptions de Gruter, & de Reineſius nous en fourniſſent beaucoup où il eſt parlé de Medecins affranchis. On trouve de pareilles autoritez dans les Lettres de Pline le Jeune, & dans celles de Symmaque, qu'il ſeroit trop long de rapporter, & dont les citations ſuperfluës pourroient alterer le diſcours même de la Santé. Il eſt vray que le merite, & l'habileté de ceux qui exercerent depuis la medecine, firent bientôt connoître toute l'excellence de cet art trop avili, & trop peu eſtimé dans ſes commencemens, qui ne doivent tirer à aucune conſequence que pour l'explication de nôtre Medaille frappée dans ces premiers tems où la Medecine, & les Medecins ne faiſoient pas grand bruit.

Au reſte, il me ſemble que l'énigme con-

siste uniquement dans l'étymologie du nom des *Acilius*; on sçait, & M. Patin ne l'ignoroit pas, que cette famille l'avoit tiré du Grec ἀκέομαι Ionicè ἀκείομα *Sano, medeor*, comme les *Æmilius* ἀπὸ τῆς ἀιμυλίας *à festivitate*; delà vient sans doute, comme nous en avons une infinité d'autres exemples sur les Medailles Consulaires, l'affectation des *Acilius*, de représenter sur ces monumens la Déesse de la Santé de toutes les manieres qu'elle peut l'être, & avec les differens noms qu'on luy peut donner, *Salus & valetudo*. Rien ne le confirme mieux que cette autre Medaille du même Consul, où le Dieu Esculape paroît aussi de deux manieres differentes.

J'ay d'ailleurs sujet de croire que quelqu'un de cette famille, l'une des plus illustres, & des plus puissantes de Rome, y avoit fait bâtir quelque Temple à la Déesse de la Santé, sous le nom particulier de *Valetudo*. Et ce n'est pas sans raison que Pline parlant

parlant du Medecin Archagatus, qui le premier vint s'établir à Rome, remarque qu'on luy acheta une boutique aux dépens du public dans le carrefour d'Acilius. *In compito Acilio.* Laiſſons donc à ſa Medaille l'ancienne explication du mot abregé VALETV. par *Valetudini*, ou *Valetudo*, qui eſt préciſément le nom de la Divinité repreſentée au revers; & qui eſt differente de la Déeſſe *Salus*, quoyqu'on les ait preſque toûjours priſes l'une pour l'autre. La premiere ne ſe peut entendre que de la Santé du corps, & de la bonté du temperamment : L'autre ſemble renfermer également la conſervation de tous les biens de la vie humaine; & ce ne peut être que dans ce ſens qu'on a mis ſur nos Medailles, *Salus æterna*, *Salus generis humani*, *Salus mundi*, *Salus Provinciarum*, *Salus Reipublicæ.* C'eſt dans le même ſens que Terence, parlant d'une maiſon déréglée, où tout eſt en deſordre, par les caprices d'un vieillard, la coqueterie d'une femme, & les débauches d'un jeune homme, dit que la Déeſſe *Salus* ne pourroit pas ſoutenir une telle famille. L. XXIX. C. I.

Ipſa ſi cupiat Salus
Servare prorſus hanc familiam non poteſt.
In Adelph. Scen. VII. Act. IV.

Le revers de cette Medaille d'Auguſte nous en fournit encore un exemple ſenſible : On y voit la Déeſſe de la Paix, non-ſeulement avec le Caducée, la Couronne d'Oli-

vier, & les autres attributs qui luy conviennent, mais encore avec ceux de la Déesse *Salus*, pour réünir dans un seul type tout ce qui pouvoit exprimer la felicité de Rome sous l'Empire d'Auguste.

fol. 18.

Il semble même que par le mot *Salus* on comprit tout ce qui pouvoit être avantageux, tant aux morts qu'aux vivans, puisqu'à la fin des ceremonies funebres, ceux qui y avoient assisté crioient au défunt: *Salve & vale.* Cette Medaille de Faustine mere, frappée aprés sa mort, comme le marque l'inscription DIVA FAUSTINA, qui est autour de la tête, ne seroit-elle point une preuve de ce que j'avance?

fol. 18.

Peut-être auſſi que par une flaterie ingénieuſe, & pleine de cette délicateſſe que les Romains avoient l'art de joindre à une ſimplicité apparente; ils vouloient inſinüer que le genie de la Princeſſe déifiée, étoit le ſalut de la Republique. C'eſt ainſi qu'aprés la mort de Livie, on prit ſoin de la faire repreſenter ſur les Medailles, avec le titre de *Salus Auguſta*, qui ne cede en rien à celuy de *Genetrix Orbis*; qu'on luy avoit donné pendant ſa vie.

fol. 19.

Ce n'eſt pas mon deſſein de m'attacher à une deſcription exacte de tous les types ſous leſquels les Romains nous ont repreſenté la Déeſſe de la Santé; les ſuivans en font aſſez juger, & je n'attribuë les differences peu eſſentielles qui ſe trouvent dans les autres qu'au caprice des ouvriers anciens, qui ſemblables en cela à ceux de nôtre tems, pour paroître originaux juſques dans leurs copies, affectoient de les diſtinguer par quelque choſe de ſingulier de leur façon.

fol. 20.

Ces types offrent à la vûë la figure d'une femme vêtuë d'une longue robe, quelquefois assise, quelquefois debout, donnant à manger à un serpent qu'elle tient dans ses bras, ou qui est autour d'un autel. Il n'est pas necessaire de remarquer, la chose est trop rebatuë, que le Serpent, qui est le symbole le plus ordinaire de la prudence, est pris en cet endroit pour le Dieu même de la Medecine, soit parce que la prudence fait la plus grande partie de cet Art, soit à cause que les Romains crurent avoir amené Esculape d'Epidaure à Rome, sous la forme d'un Serpent; soit enfin parce que cet animal quittant tous les ans sa vieille peau pour en prendre une nouvelle, nous laisse en tout tems l'esperance de rajeunir, & que roulant sans cesse autour d'un autel, il nous marque que la Santé est un present des Dieux.

Peu satisfait de ces raisons triviales, je m'imagine qu'il y a plus de mystere dans la figure de Serpent que les Grecs, & à leur

exemple les Romains donnerent à Eſculape, & je l'attribuë, ſans heſiter, à la connoiſſance que les uns & les autres ont euë des Livres Sacrez, où ils ont vû que le Seigneur, fléchi par les prieres de Moyſe, luy ordonna de faire un Serpent d'Airain, & de l'élever dans le deſert, l'aſſurant que les Iſraëlites, qui avoient été mordus par les ſerpens de feu, qu'il avoit envoyez contr'eux pour les châtier de leurs murmures inſolens, n'auroient qu'à le regarder pour être guéris. *Fac ſerpentem æneum, & pone eum pro ſigno, qui percuſſus aſpexerit eum vivet. Fecit ergo Moyſes ſerpentem æneum, & poſuit eum pro ſigno, &c.* Nomb. 21. Je trouve que M. Triſtan & Patin ont fait cette remarque avant moy, mais je crois encherir ſur leur découverte, en y ajoûtant, que ſi ce paſſage de l'Ecriture a donné lieu à la metamorphoſe d'Eſculape en Serpent; l'idolatrie des Hebreux mêmes à cet égard, n'a pas peu contribué à la ſuperſtition des Grecs & des Romains. En effet, aprés la guériſon ſurprenante des Iſraëlites par la vûë du Serpent d'airain; ils crurent le devoir conſerver ſoigneuſement, pour perpetuer le ſouvenir d'un ſi grand miracle; mais ce monument devint bientôt l'objet d'un culte profane parmi ce peuple charnel & groſſier, qui ne ſe conduiſoit que par les ſens, il luy offrit de l'encens comme à un Dieu, & le ſage Ezechias ne put arrêter le cours d'une telle impieté, qu'en briſant la figure

qui en faisoit le sujet. *Confregit serpentem æneum quem fecerat Moyses, siquidem usque ad illud tempus filii Israël adolebant ei incensum.* Ce Roy, dont l'Ecriture ne parle qu'avec éloge, vivoit environ sept cens ans aprés Moyse, & autant avant la naissance de Jesus-Christ. Epoque qui est préciſément celle de Rome naissante, & le tems où la Grece étoit dans sa plus grande splendeur.

Roys. IV. C. XVIII.

Si on fait quelque attention à ce que la Déesse de la Santé, representée sur nos Medailles offre à Esculape sous la forme d'un serpent, on distinguera aisément dans les unes une patere, un vase ou une coupe, & dans les autres une espece de pâte ou de gâteau. Le vase ou la coupe sont sans doute ce que les Grecs appelloient Μεταίπιον ὑγιείας *Poculum salutis*, & que Pollux appelle simplement ὑγίεια; il donne le même nom à un gâteau qu'Hesychius dit être fait d'une pâte qu'on paitrissoit avec de l'huile & du vin pour la presenter aux Dieux; & il y a bien apparence que c'est ce gâteau appellé ὑγιέια que la Déesse *Salus* tient à la main.

L. VI. C. II. & 16.

Properce, & depuis Ælian nous ont parlé d'une ceremonie qui s'observoit à *Lanuvium*, ou *Lavinium*, ancienne ville du *Latium* [qui est ce qu'on appelle aujourd'huy la campagne de Rome] & ce qu'ils en disent a un rapport singulier avec le type de ces Medailles. On y reveroit un Dieu sous

Lib. IV. Eleg. VIII. De animalib. lib. XI. Cap. 16.

la forme d'un vieux ſerpent, qui faiſoit ſa demeure dans un antre obſcur & profond. Là tous les ans à certain jour, une fille d'âge nubile, alloit luy offrir un gâteau préparé : L'endroit étoit périlleux pour celles qui n'étoient pas chaſtes, mais les vierges n'avoient rien à y craindre, le Dieu Serpent venoit familierement manger dans leur main, & c'étoit pour les Peuples le preſage le plus aſſuré d'une année heureuſe & abondante.

Si fuerint caſtæ redeunt in colla parentum,
Clamantque agricolæ fertilis annus erit.
Propert. L. IV. Eleg. VIII.

Il ſemble que pour conſerver la mémoire de cette ancienne coûtume des Latins, on l'ait voulu repreſenter ſur nos Medailles dans le point de vûë le plus ſenſible : En effet, on y voit la Déeſſe *Salus* ſous la figure d'une jeune & aimable perſonne, qui tendant la main au Serpent luy preſente à manger, & le Dieu propice s'avance pour prendre ce qu'on luy offre, ce qui étoit le gage certain de leurs eſperances.

Je ne ſçay ſi l'on n'obſervoit rien d'approchant dans les Sacrifices qu'on faiſoit pour obtenir la ſanté. Quelques fragmens d'Inſcriptions antiques, raportées par Gruter, nous apprennent qu'on immoloit ordinairement des vaches à cette Divinité IV-

Grut. pag. CXIIX.

NONI VACCAM.....SALVTI PVBLIC. VACCAM. &c. MINERVÆ VACCAS II.....SALVTI PVBLICÆ VACCAS II. &c. Et Lucien dit plaisamment, que les uns croyent acheter la royauté par une Hecatombe, & d'autres la Santé par le sacrifice d'un beuf ou d'une vache. Je trouve un de ces sacrifices sur une Medaille de Commode, qui vient fort bien à nôtre sujet.

Une peste cruelle affligea toute l'Italie sous son Empire : les vœux & les sacrifices ne furent sans doute pas oubliez dans une occasion si pressante, & cette Medaille en est une preuve ; si ce n'est qu'on aime mieux la rapporter au tems où Commode, ayant découvert la premiere conspiration qui fut formée contre luy par Lucille sa sœur, par Quadratus, & par Taruntinus Paternus, Prefet du Prétoire, fit un grand nombre

de ſacrifices à la Déeſſe de la Santé, & inſtitua des jeux en ſon honneur qu'il nomma SOTERIA, à l'exemple de Domitien, qui ſe ſouvenant du riſque qu'il avoit couru étant jeune, d'être brûlé dans le Capitole, lors que les troupes de Vitellius l'aſſiegerent, fit bâtir par reconnoiſſance un petit Temple à la Déeſſe de la Santé, tel qu'on le voit ſur ſa Medaille avec cette inſcription, SALVTI AVGVSTI.

Quoyque l'inſcription de celle de Commode porte, VOTA SOL*uta* PRO SA L*ute* *Populi* *Romani*; le ſens en étoit trés-équivoque ſous un Prince, qui ne laiſſa pas même l'ombre de la liberté au Peuple ni au Senat, qui fit porter ſon nom à l'un & à l'autre, comme s'ils euſſent été ſes eſclaves ou ſes affranchis, & qui ne regardoit tout au plus Rome, que comme ſa colonie. *Commodianum etiam populum Romanum dixit, urbemque incendi jusſerat, ut potè coloniam ſuam.* Æl. Lamprid. in ejus vitâ.

Le grand Pompée fut le premier citoyen Romain, au rapport de Velleius Patercu-

lus, pour la santé de qui on fit des vœux publics : *Gravissimâ tentatus valetudine in campania, universa Italia vota pro salute ejus primo omnium civium suscepit.* Aurele Victor insinuë qu'on avoit fait la même chose pour le Tribun Livius Drusus, lors qu'il dit : *Vota pro illo per Italiam publicè suscepta sunt.* Mais ce qui étoit une faveur extraordinaire du tems de la Republique devint une coûtume, & même un devoir sous les Empereurs, qui voulurent qu'au commencement de chaque année on fit des vœux pour la conservation de leurs personnes, & l'éternité de leur Empire; & que les Magistrats eussent soin de faire graver la formule de ces vœux sur des tables de marbre & d'airain. Le jour qui precedoit les Nones de Janvier étoit specialement affecté à cette ceremonie, qui se faisoit au Capitole, où les Prêtres & les Flamines en habits sacerdotaux offroient des sacrifices en presence de l'Empereur, pour qui ils imploroient la faveur des Dieux; & le Peuple joignant ses acclamations à leurs prieres, crioit à haute voix ;

- Hist. Rom. L. 2.
- De viris Illustrib.

De nostris annis augeat tibi Jupiter annos.

Un des principaux chefs de l'accusation que Neron fit intenter contre le Senateur Thrasea Petus, fut qu'il avoit évité plusieurs fois d'assister à cette solemnité annuelle.

- Corn. Tacit. Annal. lib. 16.

Ce ſeroit entrer dans un détail trés-ennuyeux, & peu utile, que de rapporter par ordre ſous chaque Empereur les Medailles ſur leſquelles on a conſigné la memoire des vœux & des ſacrifices qui furent faits pour leur ſanté, ſoit dans le tems de leurs maladies, ou de leurs voyages VOTA SVSC. *vel* SOL. PRO SAL. ITV. ET RED. *&c.* Il n'en eſt preſque point en faveur de qui on n'en put produire ; & ce ne ſont pas ces Inſcriptions & ces types qui diſtinguent les bons Princes : Le titre de *Salus generis humani*, eſt commun à Auguſte & à Commode, à Trajan & à Caracalle : & ſi la verité de l'hiſtoire dépendoit uniquement de ces monumens, on croiroit qu'ils les ont tous également merité. Comment donc en juger, ſi l'on n'a recours aux Auteurs, qui vivans aprés eux, n'ayant rien à craindre, rien à en eſperer, ont eu une liberté entiere de les caracteriſer? Ainſi parlant des Commodes, des Caracalles, & de quelques autres qui les ont précedé ou ſuivi. Ils deſavoüent au nom du public ces vœux & ces ſacrifices, où le cœur des Peuples n'eut jamais de part, & qui étoient plûtôt des marques de la tyrannie, que de la bonté de ceux pour qui on étoit obligé de les faire ; tandis qu'ils nous apprennent que les Romains, peu contens de donner à Auguſte ces marques de leur attachement, alloient encore par un excés de zele, & par un nouveau

Nummi & Inſcript.

genre de sacrifice à la Déesse *Salus*, jetter des offrandes précieuses, même de l'or & de l'argent dans le Lac Curtien. *Omnes ordines in Lacum Curtii quot annis, ex voto pro salute ejus, stipem jaciebant*; croyans, qu'à l'exemple de l'illustre Curtius, qui luy donna son nom en s'y précipitant tout armé pour le salut de la Ville; les Dieux leur tiendroient compte des richesses qu'ils y jettoient pour la Santé de leur Prince. Celle de Trajan ne fut pas moins chere à ses sujets; persuadez que le bien de la Republique y étoit attaché, chacun croyoit prier les Dieux pour elle, lorsqu'il les prioit pour celuy qui la gouvernoit. *Solemnia vota pro incolumitate tua, quâ publica Salus continetur, suscepimus pariter, & solvimus precati Deos ut velint ea semper solvi semperque signari.*

Sueton. in ejus vitâ.

Plin. in Panegyr.

Voicy un dessein trés-exact d'une belle pierre gravée, qui est depuis peu au Cabinet du Roy: J'en avois d'abord eu un crayon par un ami du celebre voyageur Paul Lucas, à qui elle appartenoit. Ce monument me parut si singulier, & si propre à enrichir la matiere que je traite, que j'allay ensuite à Versailles, pour en examiner de prés l'original, que M. Oudinet me communiqua le plus obligeamment du monde.

Il n'eſt preſque perſonne qui n'ait jugé que ce fut là un ſacrifice pour la ſanté de Peſcennius Niger, qui y eſt repreſenté au-deſſous de l'autel, ou Eſculape luy-même, ſous ſa forme ordinaire de Serpent, paroît au milieu des flammes, comme pour marquer qu'il eſt prêt d'exaucer les vœux ardens qu'on luy adreſſe pour la guériſon, ou la conſervation de cet Empereur, dont le nom ſe lit au bas dans une eſpece d'Exergue. A K Γ ΠE N Δ. Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Γάϊος ΠΕσκέννιος Νίγρος Δίκαιος. *Imperator Cæſar, Caius, Peſcennius Niger Juſtus.*

Il n'en eſt pas de même des lettres qui ſont dans le champ; elles ont fort exercé nos Oedipes. Les uns veulent que l'A qui eſt au deſſous de l'autel, marque le nom de la ville où le ſacrifice a été fait, comme ſeroit Antioche capitale de la Syrie, où Peſcennius fut élû Empereur par l'armée qu'il y commandoit. Que l'I ſoit la lettre initiale

de Ἰούλιος nom de celuy qui avoit fait le sacrifice ou le vœu, & qui s'appelloit *Julius* CABOΩN. Qu'ΕΘΗ soit l'abregé d'ΕΘΗκεν *Posuit*; *Dicavit*. Formule usitée en ces rencontres, pour exprimer la dédicace & la consecration de quelque chose. Enfin que l'Υ indique le lieu de la naissance de ce *Julius Saboon*, comme Υπαίπινος, de la ville d'*Hypæpa* en Asie, ou de quelqu'autre ville de Syrie, dont le nom commençât par la même lettre.

Parmi ceux qui s'en tiennent en general à cette explication, il en est qui rejettent en particulier celle de la derniere lettre Υ par Υπαίπινος, & la rendent plus vrayssemblablement par Υγίειᾳ . . . ΕΘΗκεν Υγιείη, *Dicavit Saluti*. D'autres poussent un peu plus loin leur délicatesse, & font deux mots de CABOΩN, qui leur paroît trop dur à l'oreille; ils lisent donc CΑΒεῖνος ΟιΩΝῖστὴς *Sabinus Augur*, mettant sur le compte de l'ouvrier, peu attentif à son travail, le manque d'un Ἰῶτα, qui se devroit trouver entre O & ΩN, pour avoir raison d'y lire ΟΙΩΝιστὴς.

La premiere pensée qui me vint sur ce monument fut, que l'A qui est au dessus de l'autel pourroit bien signifier Ἀγαθοδαίμων *Bonus Genius*; & la Medaille du Cabinet du Roy, rapportée par M. Seguin, où ce mot se lit tout du long autour d'un Serpent, sembloit déterminer ma conjecture, de mê-

Select. Numism. fol. 299.

me que cet endroit de Plutarque, ὑ μὲν οἶνόν τε τὸν νεον οἱ πρωϊαπλατα πίνοντες ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝΙ πίνουσι μενὶ μετὰ κειμῶνα ὑ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἡμεῖς μὲν ΑΓΑΤΩΥ ΔΑΙΜΩΝΟΣ Ἀτθιδὶ δὲ Πιτοιγία προσαγορέυουσιν. *Ceux qui boivent les premiers du vin nouveau, commencent à le boire vers* l'Antheſterion, *qui eſt le mois qui vient aprés l'Hyver, au jour que nous appellons* Agato-dæmon, *ou* Bon genie, *& que les Atheniens nomment* Pithoigia (qui eſt un jour d'une de leurs feſtes.) L. 8. Symp. Quæſt.

Or le mois *Antheſterion* dont il parle convient extrêmement au tems de l'élevation de Peſcennius à l'Empire, qui fut le treiziéme de May; & ce jour a auſſi un rapport ſingulier avec celuy dont Plutarque fait mention. Du moins l'endroit de cet Auteur s'oppoſe à ce que quelques Calendriers anciens, tels qu'on les a publiez, nous marquent; c'eſt-à-dire que *L'Antheſterion* étoit le Novembre des Latins. Il s'oppoſe auſſi à l'ordre qu'Uſſerius donne aux mois attiques, en plaçant *L'Antheſterion* au milieu des trois qu'il appelle *Brumales*, puiſque Plutarque dit préciſément que ce mois vient aprés ceux de l'Hyver: au reſte, il répond à l'ΑΡΤΕΜΙΣΙΟΣ des Macedoniens, en uſage dans l'Orient, depuis qu'ils eurent reglé leurs mois ſur le Soleil. Ce que confirme un paſſage de Galien ſur le premier des Epidemiques d'Hypocrates, où il dit, τὴν δὲ ἐαρινὴν ἰσημερίαν Ἀρτεμισίου. *L'Equinoxe du Printems commençant vers le mois Artemiſius.*

Les Calendes du mois de May, dans lequel Pescennius fut élû, étoient particulierement consacrées aux Lares tutelaires; & à la bonne Déesse, ce qui devoit être d'un trés-heureux présage pour le reste du mois; & l'Auteur de la Pierre y a peut-être voulu marquer le tems de l'élevation du Prince en un jour propre à former un bon augure pour l'Empereur & pour l'Empire; de sorte qu'on en pourroit expliquer les lettres ainsi : Αγαθοδαίμονι Ιατρεῖον CABOΩN EΘHκεν Υγιείη Αυτοκράτορος, &c. *Au bon Genie* ou *à Esculape*, *Preservatif que Saboon consacre pour la Santé de l'Empereur*, *&c.*

Si on veut, comme bien des gens se le persuadent, que ce Jaspe soit, ce qu'on appelle un *Talisman*, fait par quelque Medecin de cet Empereur, dans un temps où ces sortes de remedes étoient fort en usage, quoyque Galien, qui peut-être vivoit encore, les crut inutiles, non pas qu'il n'attribuât aucun effet à certaines pierres, comme au Jaspe; mais parce qu'il pensoit que ce que l'on y gravoit n'y pouvoit donner une plus grande vertu, ainsi que le sçavant M. Baudelot l'a remarqué dans sa Dissertation sur les Talismans. Dans cette vûë on peut interpréter l'A, qui est au dessous de l'autel par Αβάναυτον, & le reste par Ιατρος CABOΩN EΘHκεν Υγιείη. *Antidote* ou *Talisman que le Medecin Saboon a fait pour la Santé de l'Empereur.*

Mais

Mais prenant la choſe plus ſimplement, j'explique ainſi le tout, Ασκλεπίω Ιερὸν *Æſculapio ſacrum*, ou Ασκλεπίδ Ιερεὺς *Æſculapii ſacerdos* CΛBOΩN EΘHκεν Υγιείαν. *Saboon Prêtre d'Eſculape luy a fait ce ſacrifice pour la Santé de l'Empereur.* Et je m'en tiendrois volontiers à ce ſens, comme au plus naturel, & qui ſemble le mieux s'accorder avec la Medaille Grecque de Peſcennius, au revers de laquelle on voit Eſculape, ou l'Empereur même, ſous le type de cette Divinité, appuyé ſur un bâton entouré d'un Serpent.

J'apprends cependant qu'un ſçavant du premier Ordre, & dont vous connoiſſez parfaitement, MONSEIGNEUR, le merite & la ſagacité, juge de ce monument d'une maniere bien differente. L'explication qu'il en donne eſt belle, noble, & digne de ſon Auteur. Pour en ſentir toute la beauté, & toute la juſteſſe, il faut ſe défaire de beaucoup de préjugez, & ſuppoſer premierement que ce travail, quoyque exquis, & d'un goût veritablement antique, n'eſt cependant qu'un Ouvrage du douziéme ou même du treiziéme ſiecle, & qu'il y avoit en ce tems-là d'excellens Ouvriers en France, & ailleurs pour ces ſortes de choſes. *Le R. P. Hardouin.*

Que cette gravûre en general eſt un aſſemblage de choſes inalliables, & qui n'ont aucun rapport entr'elles; qu'ainſi la tête couronnée qu'on y voit a été priſe au hazard, d'aprés quelque Medaille antique

d'Empereur Romain ; & qu'il eſt arrivé qu'une main encore plus recente y a ajoûté le nom de Peſcennius, à cauſe de quelque trait de reſſemblance qu'il a crû y trouver ; ce qu'il remarque par la difference des lettres qui ſont vis-à-vis la tête du Prince, & celles qu'on a miſes au deſſous : ces dernieres ne ſont pas du même œil, & paroiſſent partir d'une main bien moins habile.

A cela prés cet ouvrage, ſelon luy, eſt tout chrêtien, tant dans les ſimboles que dans l'expreſſion. L'autel avec le Serpent au milieu des flâmes, marque que le feu de la charité & de la Religion, doit brûler en nous la cupidité, dont le ſerpent eſt la figure, ſelon les Peres. Les lettres qui ſont au deſſous ne forment pas un ſens moins ſpirituel en les expliquant de cette maniere, Αδώναι Ιεωυὰ CABαὼθ, Ο ΩΝ Ειπὼν Η Υιος. *Dominus Deus virtutum*, vel, *Exercituum qui eſt imago Dei ſive filius.* Le nom de *Dominus Deus virtutum*, étant particulierement attribué au Fils, comme on le peut voir dans le Dialogue de ſaint Juſtin, & ailleurs.

Ainſi le Graveur ayant trouvé une belle pierre, n'a eu d'autre deſſein que de la rendre encore plus conſiderable par ſon ouvrage. Il en a choiſi le plus bel endroit, c'eſt-à-dire, celuy qui étoit d'une couleur plus égale, pour y mettre une tête d'Empereur; il a rempli l'eſpace qui luy reſtoit des premieres idées que la pieté luy a ſuggerées: en-

ſin il en a formé un tout trés-propre à embaraſſer les Curieux par des pieces, dont chacune à part a ſa beauté, mais qui ſont fort mal aſſorties entr'elles.

Ces raiſons, MONSEIGNEUR, dont vous êtes bien plus capable de juger que perſonne, réduiſent donc nôtre mouvement à la nature des ABRAXAS, plûtôt qu'à toute autre eſpece. Je ne m'étendray pas davantage ſur ce ſujet, déja aſſez éclairci, pour que chacun, ſelon ſon goût, puiſſe prendre party dans la diſpute.

Je reviens à nos Medailles, & ſans m'arrêter au titre de *Salutaire* qu'on y a ſouvent donné aux Dieux APOLLINI SALVTARI. MATRI DEVM SALVTARI. &c. je remarque que celles d'Elagabale, & de Poſtume ſont les ſeules où le nom de l'Empereur ſe trouve joint à celuy de *Salus*. SALUS ANTONINI. SALUS POSTVMI. En voicy une de Gallien qui n'eſt pas moins ſinguliere par ſa legende. OB CONSERVATIONEM SALVTIS.

fol. 35.

A suivre les Medailles du plus bas Empire, on les trouve encore chargées des vœux & des souhaits que les Peuples faisoient pour la santé des Empereurs. VOTIS V. MVLTIS X. --- VOTIS X. MVLTIS XV. &c. *Votis quinquennalibus, multis Decennalibus. Votis Decennalibus, multis Quindecennalibus, &c.* SALVIS AVGG. ET CÆSS. *Salvis Augustis & Cæsaribus.* Les differentes révolutions de leurs Etats, & les irruptions frequentes des Barbares, ne purent abolir cet usage, que le devoir, & la reconnoissance avoient si bien établi. L'un & l'autre le font encore subsister aujourd'huy, & il passera sans doute bien loin à nos descendans. Heureux! si vivans comme nous, sous un Prince, qui rappelle les siecles d'Auguste, & de Trajan, le Ciel attentif à leurs besoins, recule en sa faveur le terme fatal de la vie humaine, & leur fait compter ses jours par le nombre de ses bienfaits & de ses victoires.

Vous, MONSEIGNEUR, qui semblez être né pour la gloire de son siecle, & qui ne vous distinguez pas moins entre ses sujets par un attachement particulier pour sa personne, que par une naissance illustre, une éminente pieté, & une profonde érudition, vous n'oubliez pas, comme un médiateur sacré, entre le Ciel & la terre, à demander la continuation de tant de graces au veritable Auteur de la santé. Puisse-t'il

l'accorder à la ſainteté des holocauſtes que vous luy offrez ! Puiſſiez-vous vous même, MONSEIGNEUR, les luy offrir encore pendant un grand nombre d'années, & joüir d'une ſanté auſſi parfaite, qu'elle eſt neceſſaire à l'Egliſe, utile à l'Etat, chere à la Republique des Lettres ; précieuſe enfin à ceux que vous honorez de vôtre eſtime, & qui en connoiſſent comme moy tout le prix. Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE GRANDEUR,

Le tres-humble, & tres-obéïſſant ſerviteur,
GROS DE BOZE.

Permis d'imprimer. Fait ce deuxiéme Octobre 1704.
M. R. DE VOYER D'ARGENSON.